

La vie de Pythagore, ses symboles, ses vers dorez et la vie d'Hiéroclès Dacier

Auteur(s) : Chastenay, Victorine de

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

10 Fichier(s)

Les mots clés

[Biographie](#), [Grèce](#), [Histoire antique](#)

Citer cette page

Chastenay, Victorine de, La vie de Pythagore, ses symboles, ses vers dorez et la vie d'Hiéroclès Dacier, 1805-08-27

Lémonon, Isabelle

Consulté le 12/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Chastenay/items/show/8280>

Présentation

Date1805-08-27

Date (calendrier révolutionnaire)9 fructidor an 13

Information générales

Languefr.

SourceFRADCO_ESUP378_4_122

Nature du documentmanuscrit autographe

Collation10 p.

Informations éditoriales

PublicationInédit

Notice créée par [Richard Walter](#) Notice créée le 22/10/2025 Dernière modification le 31/10/2025

C. g. front. n. 12.

E 378

je vous en parle, les symboles de Pythagore, les vertus attachées
à l'hygiène, les commandements d'Hygie, en la vie, ainsi que celle de
Pythagore, par l'animal. tout cela est très bon, mais intéressant.
les symboles de Pythagore. commandements de la vie par les figures
deux des espèces de proverbes moraux, qui sont les principes des
philosophes, ou même des gens de l'église, ou paraphrasés. —
il faut les chercher, dans quelques images ordinaires de la vie,
présentant le plus familier. — on y trouve aussi les principes
relatifs aux abstinences de certains nourritures, ce qui est un peu plus
ce sont des choses très figures. je ne doute pas, qu'il ne faille les
entendre, dans le sens le plus littéral. — il est aussi quelquefois
de ces maximes figures, dans le sens qu'il est difficile à faire. —
— ne pas se faire la balance. — ne pas se faire la sonde avec l'argent.
— ne marcher point par le chemin public. — ne longer pas le
pavé tout le chemin. — ne pas se faire toujours prêt. — ne pas
point votre porte, dans l'ordre du général. — ne porter pas son
armement. — il n'est pas difficile de reconnaître le sens moral
de ces principes, ou de ces figures. — il est aussi de même de ceux
de la vie, ou de la mort, ou de la mort, qui ne s'expliquent pas
l'indulgence pour les autres, ou de la sainte grâce, ou même
ne s'explique point le sens de ces figures, qui sont des choses
effacer de l'esprit les centes, jusqu'à la moindre trace de la
vie. — il est aussi de même de ceux qui sont des choses.
les principes d'abstinence, sont les plus généraux. ne manger
point les fèves; ne manger pas les porcs, qui sont les plus
abstenir vous de la chair des bêtes mortes. — mais aussi
faire cette injonction, ou chose étrange, il faut toujours garder

hieroclit étoit un philosophe Paléonien. Vers les 5. siècles
de notre ère. il professa l'éloquence, ce la pagella, avec beaucoup
de sagesse. on a de lui des commentaires sur des vers d'Homère. il a aussi
fait autre d'autres traités dont on n'a que les fragments. On y
trouve, pour on bien et mal avec tout le monde, il s'en va nous
mettre en la place de Chacun, ce nous imagine qu'il est nous,
ce que nous sommes, lui. —

Le commentateur d'Hiéroclès, est Pigeon par la grande libéralité
à laquelle il se rapporte. — Si quelque fois il paraphrase un peu
trop longuement, les principes moraux de Pythagore, il étend avec
avantage, tout ce qui tient à la spiritualité, ce la morale
de son beau nomme, des clartés intellectuelles, auxquelles
étaient parvenus, les sages de ce temps là. —

Plus de 10. siècles, on séparait, Pythagore, ce Hiéroclès. — Les idées
philosophiques, ce religieuses de Pythagore, étaient simples, mais
parce qu'il y avait peu, ce surtout les disciples y joignirent
des principes pratiques, propres à les faire reconnaître, ce à les distinguer
d'autrui, après la dispersion de leur institut; ~~par~~ ^{entre} eux.
il seroit pas possible de les faire reconnaître, de même l'ordre,
ce la méthode des associations religieuses dans le monde commun,
après le commencement. — en Egypte, le sacerdoce étoit une
très illustre, transmise par familles. les lois, la religion, la
pagella n'étaient pas séparées. — Dans l'Inde les castes antiques, ce
genre d'association, prononcé, s'appelaient brachmanes, littéralement
sages, de la sagesse, ce le culte des dieux. — chez les
hébreux, le sacerdoce appartenait à une tribu particulière entre
les autres. — en Grèce il ne me parait pas, que les gens eussent
un grand caractère. nous ne voyons aucun de ces grands personnages.

traditions historiques, les usages de l'imagination, l'allégorie
font une production par le seul langage - il fallait du temps,
pour venir à cette notion primitive. ^{l'homme} l'homme, l'homme dans le
monde n'a jamais été absolument pur. - Cette doctrine plus
pure, qui n'a jamais été bien politiquement enseignée, ^{par les} par les
hommes les hommes, dans l'antiquité, ne modifiait, ^{un peu} un peu
ce qui était des anciennes impressions, ce qui était des notions
egyptiennes, et orientales, que les philosophes ^{mais elle était} étudiaient, par
la doctrine des Grecs qui perçait peu à peu. enfin par les hommes
du Christianisme, qui pénétrèrent à travers les ténèbres
de l'ignorance, de la corruption, et fatigantes pour les âmes.

Il est remarquable qu'une vérité même mal connue,
même, quand les conséquences ne sont pas encore admises,
traverse le son propre éclair, sans qu'on lui attribue la clarté
qu'elle répand. C'est le jour, avant que le soleil ait paru.

Il suffirait que le Christianisme existât, pour que l'éducation
en lui-même les notions religieuses qui ont porté le monde
à se débarrasser de son ténement, au moins dans les livres écrits, et dans
les méditations des sages. ^{de l'humanité} de l'humanité de grec en grec
quelques notions d'une vérité politique, la lentitude de la marche
toute ^{ou du moins} de franchir avec laquelle les esprits tiennent à l'erreur
qu'ils se opposent. - ainsi les vérités politiques on
totalement inapprehens, on lentement progressif, par lequel
l'esprit humain s'élève et mettra peu à peu, et n'aura
jamais mis en doute les progrès à cet égard. ^{l'espérance} l'espérance
les progrès du Christianisme, l'expansion ^{de l'humanité} de l'humanité
pour il est le foyer. - il fallait que la philosophie éclairée
venait de reconnaître son bon sens le nouveau jour. - la

commentaire d'Pythagore, en offre la plus belle copie; ce langage
sacramentaire ou gnomique, dans les écrits des anciens philosophes
Céleste est une belle forme, dans la suite de leurs traditions
et de leurs recherches. —

Il est bien de voir un pythagoricien, dans les plus pures
conceptions, et des vertus les plus parfaites, rendre esprit à
Nicias, honorer au nom de maître, et suivre les pas de la
doctrina, donc la grâce lui devint la première possession. —

Après ce il paraît que l'école d'après Pythagore attribue à Dieu des
excellences qui sont du monde, de la nature de l'âme, et de la nature
des substances éternelles, et immortelles. — La notion de substance, et les
Nicias, qu'on appelle selon lui, Dieu immortel, parce qu'ils ont toujours
les mêmes sentiments, et les mêmes penchants de Dieu qui les a créés.
qu'ils sont toujours attentifs, et attachés à la conversation bien, et qu'ils
ont rien de lui, immuablement, et indissolublement liés à la nature
et, comme étant les images inaltérables, et incorruptibles de cette
cause qui les a créés. —

Le philosophe Pythagore des Nicias immortels qui ne meurent
jamais à la vie divine, et les âmes des hommes, qu'on appelle
selon lui, appelés Nicias mortels, parce qu'ils meurent quelquefois
à la vie divine, par leur éloignement de Dieu, et qu'ils le reviennent
quelquefois par leur retour vers lui. — mais il suppose entre une
une classe d'intermédiaires, celle des héros, ou des bons et des
lumières, autrement les anges; il emploie ce mot. — La notion
des gnostiques, ou des anges, est toute orientale, on la trouve dans
Zoroastre; penétrée dans l'Inde, par où on reconnaît la même
idée, dans les hommes innombrables des Nicias du bon ordre.
C'est la base de la croyance de ces divinités moyennant, ou par
qu'historique ou traditionnelle. C'est les romains, la simple
allégorie divine des vertus. —

122 Comme il existe une providence, il n'est pas possible que
celui qui s'élève comme l'homme l'homme, soit sagesse, qu'il n'ait pas
pas son corps. Les marquis de l'ancien pacha, qui ont été
pas lui de l'ordre divin, car c'est la même qu'il acquiesce la vertu,
il s'élève de l'ordre divin, car il trouve la vertu de l'homme
et même, ou tirant de lui-même, la vertu contre la tristesse,
ce de la providence, la guerre de l'ordre de l'homme —
Il faut tacher, dans toutes choses, de ne pas pécher, et quand on a
péché, il faut venir en larmes de la pénitence, comme on fait remède
de nos péchés, en corrigeant notre conduite, et notre façon, par la sagesse,
l'abstinence de la providence, et de la sagesse, car agit que nous sommes
victimes de notre innocence par le péché, nous le reconstruisons par la sagesse
et par le bon usage que nous faisons, et punition de nos péchés nous châtie
pour nous relever. — le regret de la Commencement de la philosophie,
qu'on fasse avec plaisir quelque chose de bon, le plaisir
passer, et la tristesse de l'homme, qu'on fasse quelque chose de bon, avec
mille peines, et mille travaux, les peines passées, et la belle après tout.
Si l'on veut voir ce qu'il y a de bon dans la philosophie, il
faut lire les pages 180. 181. et 182. de son Commentaire : par, dans
7. et la 8. addition, on voit le nombre des nombres. — la 8. addition
entre l'unité, et le 7. nombre vierge, et tout cela, qu'il n'y a
Composition d'un nombre qui lui prodire. — L'unité, et la 8. addition
l'unité. —
Moyen : de combiner quand il en vient à la Composition des
noms. — le nom de l'unité qui s'emploie les chiffres, signifie la
vie ; — et l'autre suppose que les premiers qui expriment les choses
sont les choses de l'unité, et que les autres de l'unité expriment
les propriétés qu'ils y remarquent. — et on offre une autre 9.
difficulté que celle de l'unité de l'unité, et l'unité de l'unité de
l'unité. — je crois même la chose impossible. — et si la faculté de
l'unité n'est avec l'homme, comme celle de l'homme, et

